



HAL
open science

Compte rendu de : Collectif d'analyse des familles en confinement, 2021, Familles confinées. Le cours anormal des choses, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 154 pages

Xavier Thierry

► **To cite this version:**

Xavier Thierry. Compte rendu de : Collectif d'analyse des familles en confinement, 2021, Familles confinées. Le cours anormal des choses, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 154 pages. Population (édition française), 2022, Bibliographie critique, 77 (3), pp.496-498. <10.3917/popu.2203.0496>. <hal-04212557>

HAL Id: hal-04212557

<https://hal.science/hal-04212557v1>

Submitted on 21 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Collectif d'analyse des familles en confinement, 2021, *Familles confinées. Le cours anormal des choses*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 154 pages.

Si la pandémie de Covid-19 a touché l'ensemble de la population, le confinement a été diversement vécu. Comment les familles ont-elles réorganisé leurs pratiques quotidiennes en France ? Quels rôles les membres du foyer ont-ils endossé quant à la continuité de l'éducation des enfants, du travail domestique et du travail professionnel ? Comment les pratiques ont-elles évolué pendant les neuf semaines du premier confinement ? Quel sens l'expérience a-t-elle pris pour les personnes concernées ? S'appuyant sur des entretiens réalisés au printemps 2020 auprès de dix-huit parents d'un enfant de moins de 10 ans, les auteurs et autrices, tous sociologues, ont une approche dite « temporaliste ». L'ouvrage relate l'expérience du confinement dans trois dimensions : l'exercice du travail professionnel, les organisations familiales autour des enfants, les normes de genre.

Le message principal de l'ouvrage est que la classe sociale ou les conditions de vie matérielles ne suffisent pas à rendre compte de la manière, plus ou moins épanouie, dont le confinement a été vécu. Autrement dit, les familles aisées n'ont pas eu le monopole d'un confinement réussi. Les auteurs dégagent trois facteurs qui conditionnent la réussite. En premier lieu, les personnes concernées avaient la maîtrise du rythme ou de la quantité de leur travail, évitant qu'il ne déborde sur la vie personnelle. Ceci est davantage observé pour les travailleurs de la fonction publique, à l'inverse des cadres du privé qui ont souvent travaillé avec des horaires atypiques engendrant souffrance professionnelle et doutes sur le sens du métier. En deuxième lieu, les parents ont organisé les activités des enfants sans surinvestir ou culpabiliser (pas de « politique » d'encadrement de l'usage des écrans par exemple). En troisième lieu, les tâches du foyer ont été partagées équitablement. À l'inverse, une expérience négative du confinement est plus fréquente chez les personnes ayant été dans l'obligation de télétravailler intensivement ou chez celles empêchées de rechercher du travail. Toutefois, les perceptions ont été ambivalentes avec le temps passé en confinement : au début il a pu être perçu comme une opportunité de s'affranchir des rythmes habituels jugés trop intenses pour jouir d'une parenthèse familiale enchantée, puis, au fil des semaines, il a pu s'avérer pesant quand sont apparues des difficultés à concilier les impératifs parentaux et professionnels.

Le basculement dans le travail généralisé à domicile a souligné les inégalités d'équipement informatique entre les salariés des secteurs privé et public, ces derniers étant moins bien dotés. L'accès à un ordinateur n'est pas suffisant car il faut aussi disposer d'un espace isolé pour travailler dans de bonnes conditions. À défaut de bureau, notamment pour les habitants de petits logements, des aménagements de fortune ont alors été mis en place (souvent dans la chambre à coucher). Cette difficulté matérielle du télétravail a été mentionnée dans d'autres publications, mais les auteurs et autrices observent que les parents n'ont pas systématiquement cherché à se mettre à l'écart de la vie familiale, préférant parfois travailler dans la pièce de vie afin de s'occuper simultanément des enfants, en

particulier les femmes. En définitive, les inégalités seraient moins matérielles que culturelles, et moins liées aux difficultés des femmes à négocier avec leur conjoint un espace distancié : elles auraient d'elles-mêmes mis en place cet aménagement défavorable, par intériorisation de leurs rôles à l'égard de l'activité professionnelle et des enfants. Les auteurs et autrices remarquent aussi que, lorsqu'un conjoint travaille à l'extérieur, il détient une sorte d'avantage sur celui qui est en télétravail, dans l'organisation générale du foyer.

L'injonction à « réussir » son confinement s'est traduite dans la vie des couples par une forte activation des normes de bonne parentalité. L'enjeu éducatif a mis les parents sous la pression de veiller au bien-être constant des enfants, à leur trouver des occupations afin qu'ils ne s'ennuient pas, à instaurer des rythmes et à inventer des routines scandant la journée par des épisodes d'activités. Le travail scolaire a été une activité incontournable, il aurait même été plus scrupuleusement effectué par les familles modestes. En effet, les personnes les plus dotées culturellement ont eu tendance à relativiser l'importance de ces tâches, considérant qu'elles pouvaient assurer le développement intellectuel et culturel de leurs enfants sans s'aligner sur la norme scolaire.

Concernant l'organisation générale des journées, le sentiment de manquer de temps prévaut lorsque les deux parents ont poursuivi leur activité professionnelle. Les familles populaires, plus souvent placées au chômage, ont pu pendant ce temps du confinement réajuster leurs emplois du temps, qui sont plus souvent désynchronisés en période normale. Le confinement a alors été comme une occasion de « ralentir le rythme » en prenant le temps de partager des moments en famille : se retrouver entre conjoints, partager du temps avec les enfants, faire la cuisine, jouer ou regarder un film ensemble, bref « se réinventer ». Ce modèle d'un confinement « enchanté » a concerné les habitants des zones rurales ou périurbaines et ayant des caractéristiques telles que l'appartenance aux emplois qualifiés du secteur public, une grande autonomie dans l'exercice du travail, une forte réduction de la charge de travail, une répartition équitable du travail domestique et des enfants considérés comme aidants et autonomes.

La cohabitation continue des parents et des enfants aurait pu être l'occasion d'une implication paternelle accrue. En réalité, la répartition antérieure et inégalitaire des tâches entre conjoints a perduré, l'essentiel reposant sur les femmes qui ont assuré l'orchestration du travail domestique, même si l'augmentation du volume de tâches domestiques et parentales a obligé les hommes à en faire davantage. Dans les configurations où la mère a travaillé pendant le confinement, et pas le père, les normes de genre n'ont pas été inversées. Les auteurs et autrices soulignent que les femmes semblent avoir eu davantage de facilités pour obtenir une diminution de la charge de travail auprès de leur employeur qu'à accéder à une répartition plus équitable des tâches du foyer avec leur conjoint. L'enjeu porte aussi sur la qualité de l'implication masculine jugée de moindre valeur (manquant d'autonomie dans la gestion de la maison, d'imagination pour les activités avec les enfants ou la préparation des repas). Par exemple, une répondante

fait remarquer que son conjoint garde un œil sur son ordinateur pendant ses créneaux de garde d'enfants, tandis qu'elle est totalement disponible pour ses enfants pendant les siens et plus souvent interrompue durant ses plages horaires de télétravail.

Transcrivant subtilement les paroles des interviewés sur les perceptions du vécu du confinement, dont les milieux aisés ne sortent pas toujours gagnants, cet ouvrage met à jour la complexité de la trame des inégalités sociales, qui ne se résument pas aux conditions matérielles ou aux rapports de pouvoir entre les sexes. Il nuance l'explosion des inégalités tant redoutées au début de la crise, alors qu'après-coup l'Insee a pu établir que « les inégalités et le taux de pauvreté monétaire seraient stables en 2020 » (*Insee Analyses*, 2021, n° 70) et que « la Covid-19 a été plus meurtrière pour les hommes » (*Population et sociétés*, 2022, n° 598).

L'ouvrage met en cause les injonctions éducatives de développement de l'enfant, génératrices de surtravail des mères et de sentiment de culpabilité. Il est alors regretté que les pouvoirs publics, tout entier mobilisés sur le freinage de l'épidémie et de l'activité économique, aient laissé les familles se débrouiller pour remplir leur fonction protectrice. On retrouve dans cette critique de la gestion de la crise sanitaire un écho à celle sur la composition du Conseil scientifique Covid-19 présidé par un médecin entouré surtout d'infectiologues et d'épidémiologistes. Un sociologue et un anthropologue en étaient néanmoins membres, mais dont le rôle était principalement d'éclairer sur le niveau d'adhésion des individus aux mesures de confinement et à la politique de vaccination. On voit mal quelles interventions publiques dans les affaires privées des familles auraient pu être concrètement mises en œuvre dans le contexte d'urgence de 2020.

Xavier THIERRY